Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 16 Avril, 1881.

No. 28.

Opelousas:

SAMEDI matin, : : 16 AVRIL, 1881.

Nous avons eu une bonne pluie dans la nuit de mardi, et jeudi matin il y avait une gelée blanche.

L'Hon. Edward Eng. Mouton, juge du 25e district judiciaire, est mort à sa résidence près de Vermilionville mercredi dernier, le 13 courant.

Mr. Théodore Chachère a l'intention d'établir un moulin à riz dans notre ville. Il a déjà fait transporter une partie des matériaux sur le site où il doit être bâti.

Le pont tournant du chemin de fer sur le bayou Courtableau ayant été achevé, le capitaine Bradshaw a commencé samedi dernier à poser les rails au-delà de Washington, vers Alexandria. La construction du dépôt à Washington est à peine commencée, mais les trains pour fret et passagers commenceront aujourd'hui à faire des voyages journaliers jusque-là.

A une élection tenue dimanche dernier pour deux marguilliers de l'église Catholique des Opelousas, MM. Eugène Lavergne et L. A. Sandoz ont été élus. Les marguilliers sont au nombre de six, deux étant élus tous les ans. Les autres marguilliers sont MM. John Posey, Alcée Dupré, Jos. Lasalle et Chas. S. Holler.

Les bancs de l'église seront vendus à l'ancien domaine après le grand'messe, au comptant.

Les travaux sur le moulin pour la manufacture d'huile de graine de coton avancent rapidement. Le réservoir est creusé et pourra contenir 238,000 gallons d'eau. Les fondations pour la bâtisse principale, qui sera très vaste, sont posées, et la charpente est presque toute montée. Outre la manufacture d'huile de graine de coton, on se propose d'ériger dans la même bâtisse des machines pour le nettoyage du riz et pour la manufacture de savon.

Collision Extraordinaire.—Catastrophe aérienne! poules d'eau tuées sans tirer un coup de fusil! Dimanche dernier, deux de nos bons chasseurs, MM. Edgar et Julien Chadrigne, étaient au lac à l'affût; au moment où M. Edgar ajustait une poule d'eau qui arrivait sur lui à tire d'aile, une autre venant en sens inverse se rencontra avec la première; avant que le chasseur surpris n'eût pu faire feu, elles tombèrent presque sur ses pieds comme fondroyées. L'examen des volatiles démontra que la tête de l'une était écorchée, et celle de l'autre congestionnée. Le fait est curieux par son exceptionnelle rareté. — *Meschaëbé.*

Pont de la Baie Berwick.—Nous lisons dans nos échanges de Morgan City, que les travaux préparatoires pour construire le pont, qui doit réunir les deux rives de la baie Berwick, sont commencés et vont être poussés avec vigueur. Cette entreprise coûtera sans doute fort cher et nécessitera la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées de beaucoup de talent, car les difficultés sont grandes. Fait solennellement laissant la navigation libre, capable de résister aux eaux hautes, aux courants rapides et à la violence combinée de la marée et du vent; il fera le plus grand honneur à son constructeur et en facilitant beaucoup l'exploitation de la ligne du chemin de fer, il tendra à la croissance rapide des deux villes sœurs, auxquelles il servira de trait-d'union. — *Etoile d'Ibérie.*

Epouvantable Situation de l'Ile de Cho.—Constantinople, 12 avril.—Des secousses de tremblement de terre d'une violence extrême ont recommencé à Cho. Il reste à peine 20 maisons debout dans toute l'île.

45 villages ont été complètement détruits; dans certaines localités, la population a absolument disparu.

A une liquidation de comptes de bourse, deux agioteurs en sont venus aux gros mots.

—Apprenez, monsieur, disait un de ces financiers à son collègue grincheux, que je suis incapable de commettre de mauvaises actions!

—Sapristi! c'est déjà bien assez d'en commettre.

Le *Méridional* d'Abbeville dit, et il n'exagère pas en le disant, que durant l'hiver dernier la paroisse Vermilion a fait une perte d'environ 15,000 têtes d'animaux. — *Journal d'Ibérie.*

Bulletin de la Semaine.

[Meschaëbé de St. Jean-Baptiste, 9.]

Dimanche dernier la partie commerciale de la petite ville de St. Joseph, dans la paroisse Tensas, a été dévorée par un incendie. Les pertes s'élèvent à \$60,000.—La veille, un incendie éclatait dans les écuries de Schenberg, à Donaldsonville et presque un îlot a été brûlé.—La délégué d'hommes de couleur qui s'était rendue à Washington pour soumettre à Garfield les griefs de leur race en est revenue aussi peu avancée qu'anparavant. Ces messieurs en ont été pour leurs frais et n'ont rien obtenu du président qu'un accueil cordial, pauvre dédouragement pour leurs ambitions ruineuses. Ils auraient voulu quelque chose de plus substantiel et n'ont que faire des sympathies présidentielles qui leur ont été exprimées. C'était bien la peine de tant travailler pour élire un président républicain!

Un président réellement ennuyé, c'est Garfield. Il avait conçu l'idée de diriger selon ses idées l'administration civile du gouvernement dont il est le chef et de faire telles nominations qui lui conviendraient, sans se soucier des vœux des membres de son cabinet. Mais il n'a pas tardé à reconnaître que c'était trop osé et déjà il s'en repent amèrement. A demi-brouillé déjà avec McVeigh et James, voilà qu'il en a maintenant avec Windom au sujet de la nomination de Robertson comme collecteur du port de New York. Chaque membre du cabinet veut que les nominations qui ont rapport à leur ministère soient préalablement endossées par eux et le défi que leur jette Garfield les exaspère à tel point qu'ils usent de leur influence pour empêcher la confirmation de ses nominations. Donc, il est forcé de s'amender et de faire une recrudescence regrettable. On prétend que pour ne pas subir un échec complet il va retirer toutes ses nominations des mains du sénat et attendre que l'orage se dissipe. Il en a tout le temps, car le reste, car ce corps ne se presse pas d'agir et ne fait même rien autre chose que se chamailler. Sa position est vraiment exceptionnelle: également divisé entre les deux partis, avec le renégat Mahone pour trancher l'équilibre politique, il ne peut élire de nouveaux officiers et les républicains ne veulent plus procéder à aucune besogne. A tout instant surgit quelque difficulté personnelle ou le petit Mahone reçoit quelque nouvel accroc.

On craint, à St. Louis, un débordement du Mississippi, retardé jusqu'à présent par le froid. Dans le Nord-Ouest la neige est encore d'une épaisseur variant de 15 à 20 pieds et au sud de l'Iowa même il s'en trouve encore de trois à cinq pieds. Le dégel ordinaire de janvier n'a pas eu lieu et la neige est demeurée intacte. Conséquemment les pluies et le dégel qui vont arriver entraîneront une masse d'eau extraordinaire. S'il advenait, comme il est très probable, que le Mississippi et le Missouri entraînaient à la fois les masses d'eau que produiront ces pluies et ces neiges, la hausse du bas Mississippi serait énorme. On doit donc, en ce cas, s'attendre à de grands dommages. Déjà le dégel a commencé et le fleuve est très haut; il est très probable que la fonte des neiges s'opérera soudainement d'ici à quelques jours et que toutes les neiges des Montagnes Rocheuses se précipiteront dans le Missouri. Les Etats situés sur le bas-Mississippi auront le plus à craindre et à moins de protection immédiate, les fertiles vallées de l'Arkansas, du Mississippi et de la Louisiane seront inondées.

Le haut Missouri a débordé et la ville de Green Island, Neb., a été emportée, ainsi que celle de Vermilion. Plusieurs bateaux ont été coulés par les glaces et grand nombre de personnes ont péri par l'inondation. Miss Hattie Denel, d'Iowa City, n'a pris aucune nourriture depuis plus de quarante jours et veut se laisser mourir d'inanition.

[Elle est morte le 12, après 46 jours de jeûne.]

Le nombre total d'écoles publiques dans la paroisse St. Landry est de 41.

Le Prix de la Beauté.

Une grande compagnie de chemin de fer a sur les bras, en ce moment, un procès qui est assurément bien singulier, et dont les débats seront piquants. Voici les faits: Il y a quelques mois, un petit déraillement se produisit sur la ligne, par suite de la rupture d'une roue d'un wagon. Deux personnes étaient blessées, légèrement, par bonheur. L'une était un vieil officier qui eut le poignet foulé. L'autre était une petite actrice qui a joué dans un nombre infini de revues les rôles importants de l'Horloge pneumatique ou du Bracelet-Fétiche. Elle fut atteinte au visage par des éclats de verre qui lui enlevèrent malencontreusement l'extrémité du nez—un amour de petit nez!

Vous jugez des cris qu'elle poussa quand, après plusieurs attaques de nerfs successives, s'étant regardée dans une glace, elle s'aperçut de l'accident. Elle se trouva affreuse à voir, horrible, défigurée à jamais!

—Ah! c'est fini, c'est fini! s'écriait-elle avec des lamentations à fendre le cœur, je ne suis plus bonne à rien maintenant!

A la vérité, elle n'était encore ni "affreuse à voir," ni "horrible"—et la preuve est que, depuis ce jour fatal, elle a retrouvé des adorateurs—mais enfin, nous convenons que, en raison de sa position sociale, l'aventure était désagréable.

De retour à Paris, son premier soin fut, après une nouvelle crise nerveuse, bien entendu, de demander à la Compagnie des dommages-intérêts pour "l'incapacité de travail" que lui faisait subir l'accident dont elle avait été victime. Elle n'y alla pas de main-morte, et reclama carrément une indemnité de deux cent mille francs.

Les administrateurs de la compagnie firent, comme vous le devinez, un joli saut d'étonnement à la lecture de cette demande. Deux cent mille francs pour une insignifiante cicatrice au bout du nez, c'était raide! Ils eurent faillie encore une concession très respectable en réduisant ce chiffre à celui, plus modeste, de mille francs. Et, de bonne foi, ils se trouvaient d'une galanterie extrême; mais, comme a dit Lope de Vega, *que tanto puede una mujer que hora!* Que ne peut sur nous une femme qui pleure!

Ah bien oui! l'actrice entra dans une belle colère quand elle reçut cette offre!

—Mais tout ça ne se passera pas si aisément, s'écria-t-elle, nous plaiderons!

Et elle alla trouver un avocat, à qui elle confia sa cause, et qu'elle attendit, en lui expliquant que la perte de l'extrémité de son nez lui causait un préjudice inouï. Elle aurait mieux aimé le perdre tout entier, ce nez, que de le voir amoindri et déformé! Lui confierait-on encore des rôles au théâtre, et, à la ville, ses amis allaient-ils lui rester fidèles? C'était une situation absolument digne de pitié!

Elle joignit alors au dossier un certain nombre de photographies d'elle avant le déraillement. Elle établit, avec une précision de comptable, quel avait été son budget pendant les quelques années qui avaient précédé son accident. Elle prouva qu'elle avait été forcée, depuis, de réduire son train de maison. Enfin,—et ceci est la pièce la plus curieuse—elle produisit une pièce de vers, qui lui avait été adressée par un poète amoureux d'elle, où les perfections de son nez étaient particulièrement vantées!

C'est sur ce cas délicat que le tribunal va avoir à se prononcer. A combien estimera-t-il la beauté de l'aimable actrice?

Les Travaux à la Douane.

[Extrait de l'Abeille de la Nlle-Orléans 13.]

Le surintendant des travaux de la douane vient de compléter le troisième étage de cet édifice grandiose dans ses proportions mais d'une lourdeur qui en rend l'aspect peu attrayant.

M. Wrotnowski, l'architecte actuel, a eu l'heureuse idée de modifier par des améliorations de bon goût le plan primitif. Il a voulu que l'élégance fut unie à la solidité. Les portiques des quatre fronts ont été ornés de colonnes de granit. L'entrée de la rue du Canal se projette plus en avant, elle est surmontée d'un parapet destiné à recevoir de nombreuses statues.

On parle aussi de reconstruire l'imposante édifice d'un dôme d'une élévation de 165 pieds. Ce dôme sera surmonté lui-même d'une coupole avec galerie, d'où l'on aura le magnifique spectacle de la ville et de ses environs.

On a fait ici une objection au plan de l'architecte. On a dit que les fondations étaient à peine suffisantes à soutenir le poids du bâtiment primitif et qu'une augmentation considérable de ce poids pouvait avoir des suites fâcheuses. M. Wrotnowski a répondu que les fondations pouvaient être renforcées de façon à soutenir le poids extra de deux cents tonneaux, poids approximatif du dôme projeté.

Les améliorations sont estimées à 550,000 dollars.

Si cette somme est votée par le Congrès, en dix-huit mois le travail sera complété.

La nécessité de ces améliorations n'est l'objet d'un doute pour personne. Elle résulte de l'importance sans cesse croissante des affaires.

La récolte des Fruits Manqué. Macon, George 12.—Trente rapports spéciaux au Télégraph and Messenger indiquent qu'il n'y aura qu'une demi-récolte de pêches dans le sud et le centre de la Georgie, que les figuiers ont péri, que les prunes ne donneront qu'un demi-rendement, que les poires et les cerises sont fort endommagées, que les pommes et les fraises ont peu souffert. Partout la poire Lecompte a manqué.

JULIEN CLAUDE,
Marchand-Commissionnaire,
123 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse.)
NOUVELLE-ORLEANS,
POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,
Et de tous les Produits de la Campagne.
LES ORDRES AU COMPTANT
Seront remplis au plus bas prix de marché.
Fait une Spécialité des Fruits.
2 avril-3m

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
Opelousas, La.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllif

IMPRIMERIE
DU
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au tant des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils soient admissibles) se paieront vingt-cinq cents la ligne et d'avance.

Un mariage des plus remarquables et accompagné de circonstances qui fourniraient matière à la plume d'un romancier s'est accompli dernièrement en Virginie, près de Richmond.

Westland Pierce, jeune garçon de l'endroit, courisait depuis quelque temps Miss Daisy Shoemaker, jolie fille d'un fermier bien connu des environs. Les parents de la demoiselle objectaient, mais l'ardent amoureux, que rien ne décourageait, tint bon et réussit à décider la jeune fille, qui était mineure, à fuir avec lui. Il fut convenu qu'elle se servirait du buggy de son père pour se rendre dans le comté voisin, où son amant l'attendrait avec un ministre prêt à lier le nœud conjugal et avec les témoins nécessaires. Lorsqu'arriva le moment où Miss Daisy devait partir elle sentit faiblir son courage et ne put se résigner à se mettre en route. Sa sœur, Miss Jane, une charmante brunette de deux ans plus âgée qu'elle et qui était partie au complot, l'exhorta à prendre courage et à tenir l'engagement pris avec son fiancé, mais ce fut en vain. Alors Jane la menaça de prendre sa place si elle ne s'exécutait pas et quittant sa sœur indécise elle se jeta dans la voiture et toucha le cheval sans s'inquiéter des cris de Daisy, qui ne devinait pas son plan. Miss Jane arriva au lieu d'attente, s'expliqua avec Pierce et lui déclara qu'elle était venue prendre la place de sa sœur. Touché par cet acte d'héroïsme, l'amant de Daisy, ne voulant pas en être pour ses frais, épousa bravement Jane.

LOUIS PUCHEU,
(Successeur de Julien Claude.)
Rue Main, Opelousas.

VIENT de recevoir un immense assortiment de marchandises, consistant en GROSSES, QUINCAILLERIE, FERRAILLANTERIE, VERRE, FAÏENCE—en un mot tout ce que l'on trouve d'ordinaire dans un magasin de campagne bien assorti.

Ma devise: "A bon marché pour le comptant."

J'ai en mains un assortiment complet de POÈLES, comprenant les fameux "Charter Oak." On peut toujours se procurer chez moi un bon *bonnet*. Les plus hauts prix du marché seront payés pour les peaux, la cire, les œufs et autres produits de la campagne. [2655-57]

ETIENNE LAFRETE, 1875-57

NOUVEAU MAGASIN.
Le "New Orleans Cheap Store."
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront gagner de l'argent en se faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

Opelousas, 13 Nov. 1880.

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de
MEDECINES PATENTÉES
des plus renommées.
CIGARES,
TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A FRISER.
—ANCIEN—
Pipes et Cigarettes.

SEUL DÉPOT DES
Bittors Aromatiques de Posey, pour les
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
POUR LA
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist,
WM. O. POSEY,
Propriétaires,
Enclosure Main et Landry, Opelousas,
Avr 10-Dec 4, 1875.]

FENSION PRIVÉE,
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHARRIES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Mme. Vve. TATAZAC,
MERCERIE ET LINGERIE,
MODES EN TOUT GENRE,
No. 145 Rue Royale,
Entre Toulouse et St. Pierre,
Oct 30-6m] NOUVELLE-ORLEANS.

Les Citoyens Français
OU ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consultant leur intérêt en s'adressant à M. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 22 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de la légation pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., sont fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-14.

Manufacture de Voitures.
PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des buggies, lacs et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tels que charrois, que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur le moment, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiats.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK,
Opelousas, 20 Janvier 1877. 194.

Nouvelle Galerie Photographique
Le Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres. 29 sept 1877.

A VENDRE.
La propriété de Mme Martin, située sur le Cours du battant district, paroisse N. O., consistant en une maison de résidence et trois autres bâties, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Damiane sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 157

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

LOUIS PUCHEU,
(Successeur de Julien Claude.)
Rue Main, Opelousas.

VIENT de recevoir un immense assortiment de marchandises, consistant en GROSSES, QUINCAILLERIE, FERRAILLANTERIE, VERRE, FAÏENCE—en un mot tout ce que l'on trouve d'ordinaire dans un magasin de campagne bien assorti.

Ma devise: "A bon marché pour le comptant."

J'ai en mains un assortiment complet de POÈLES, comprenant les fameux "Charter Oak." On peut toujours se procurer chez moi un bon *bonnet*. Les plus hauts prix du marché seront payés pour les peaux, la cire, les œufs et autres produits de la campagne. [2655-57]

ETIENNE LAFRETE, 1875-57

NOUVEAU MAGASIN.
Le "New Orleans Cheap Store."
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront gagner de l'argent en se faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

Opelousas, 13 Nov. 1880.

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de
MEDECINES PATENTÉES
des plus renommées.
CIGARES,
TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A FRISER.
—ANCIEN—
Pipes et Cigarettes.

SEUL DÉPOT DES
Bittors Aromatiques de Posey, pour les
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
POUR LA
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist,
WM. O. POSEY,
Propriétaires,
Enclosure Main et Landry, Opelousas,
Avr 10-Dec 4, 1875.]

FENSION PRIVÉE,
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHARRIES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Mme. Vve. TATAZAC,
MERCERIE ET LINGERIE,
MODES EN TOUT GENRE,
No. 145 Rue Royale,
Entre Toulouse et St. Pierre,
Oct 30-6m] NOUVELLE-ORLEANS.

Les Citoyens Français
OU ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consultant leur intérêt en s'adressant à M. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 22 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de la légation pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., sont fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-14.

Manufacture de Voitures.
PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des buggies, lacs et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tels que charrois, que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur le moment, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiats.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK,
Opelousas, 20 Janvier 1877. 194.

Nouvelle Galerie Photographique
Le Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres. 29 sept 1877.

A VENDRE.
La propriété de Mme Martin, située sur le Cours du battant district, paroisse N. O., consistant en une maison de résidence et trois autres bâties, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Damiane sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 157

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au tant des avis.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockery, Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hardware, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.
LESLIE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry street, between Court and Market streets.

ODDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.
BAEYER, RUD.—Watchmaker and Jeweler. Main street, opposite Postoffice. Musical instruments repaired. Bellows &c.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Bill to the largest Poster, at N. O. prices. Main street, near Morning Star shop.

HALER, C. N.—Watchmaker and Jeweler, established 1845. Personal attention to repairing; 509er Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southeast corner of Landry street.

JONES & PARKER, DIS.—Physicians and surgeons. Office on Main street, adjacent Peasey's drugstore.

ITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, near the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries. L. H. Higners, cigars, confectionery, hardware, &c., cheap for cash; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop, Tinware and all kinds of Brass, Iron, and Steel. Main street, near Morning Star shop.

MC DANIEL, ELI.—Liquor, Bignon Saloon. Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEPPERKORN, EMILE.—Veranda Cigar House, opposite Courthouse. Fine cigars, liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and well sharpened; Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly.